

## Du parêtre à l'être

de fr. Jean-Charles

Nous ne naissons pas par hasard. Nous ne sommes pas des êtres jetés ici ou là au gré de la fortune ou de la fantaisie écrit Einstein « Dieu ne joue pas aux dés ». Nous sommes au contraire des êtres désirés, voulus, attendus, aimés de toute éternité, oui de toute éternité par Dieu.

Il a voulu que sa créature, dans laquelle il a versé tout son amour, soit un être de désir du beau, du grand, de l'infini. Mais ce désir peut malheureusement être blessé et se replier sur des choses créées, bonnes en soi, mais totalement incapables de combler sa soif d'infini.

Plus une personne est pauvre intérieurement et plus elle a besoin de masquer cette pauvreté avec l'avoir qui peut être, selon les cas, des biens extérieurs, des affaires. C'est le grand jeu des hommes selon saint Augustin, et celui du pouvoir qui lui est intrinsèquement lié, « l'amour du jeu, [...] toutes les vanités du combat et de la victoire ». Au contraire, plus une personne est riche intérieurement, plus elle est simple et libre intérieurement et extérieurement.

Aussi notre vie ne dépend ainsi pas de ce que l'on pense posséder, mais de notre être. « Posséder » signifie dans le même temps « être possédé par ce que l'on pense posséder ». Il faut chercher à se libérer le plus possible de ces « avoirs ». Laissons-les de côté, et cultivons la qualité. Apprenons non pas à avoir plus, mais à bien aimer, à aimer plus.

Notre vie est alors une réponse à l'invitation à aimer. Nous sommes invités à répondre à cette source de l'Amour qui ne veut que notre bien, notre pleine réalisation. Jésus n'a jamais voulu posséder l'homme. Il a voulu au contraire le libérer, en offrant comme une aile qui le soulève encore plus haut, et lui donne plus de liberté, plus d'amour, plus de conscience de soi et de confiance en soi.

Au centre de tout, il y a ainsi un Absolu qui offre sa lumière sur la vie et la mort, qui donne éternité à tout ce que nous portons de beau dans notre cœur, qui ne refuse pas des amours, mais qui y ajoute son Amour. Le disciple est quelqu'un qui sur la lumière de ses amours en étend encore une plus grande, et sa « foi devient l'infinie passion pour l'existence » pour citer Kierkegaard.

Cependant, comme on peut le percevoir, vivre une telle proposition est difficile à cause de notre condition pécheresse qui, toujours selon Saint Augustin, nous fait préférer au Créateur « la fugitive beauté des créatures éphémères et leurs délices » trompeurs. Présentement, notre culture nous pousse à consommer, à posséder, à paraître, à apparaître. Or, nous ne pouvons posséder que du vent, que de l'éphémère. Saint-Exupéry, dans le Petit Prince, écrit que tout est « menacé de disparition prochaine », comme sa petite fleur. C'est la grande illusion promise par le Trompeur.

Pour préparer les enfants à devenir véritablement des hommes et des femmes dans la société de demain et pour qu'ils ne courent pas après l'éphémère, le paraître, mais après l'être, il convient de les éduquer. Cette éducation peut être comparée à la croissance d'un arbre. La force d'un arbre ne consiste pas en effet en ce qui se voit comme le tronc, les branches, le feuillage, etc, mais en ce qui ne se voit pas, ainsi les racines.

De la même façon, la force d'un homme se mesure à sa vie intérieure. Si nous aimions vraiment nos enfants, nous devrions leur enseigner en quoi consiste leur vraie force. A quoi bon leur servirait-il d'être beaux, grands, forts, diplômés de grandes universités, etc, si cette éducation ne leur apportait pas force et joie de vivre.

C'est tout le contraire que notre société cherche à imposer. Pour cette société, sont *forts* ceux qui n'éprouvent pour autrui aucun sentiment de compassion ; ceux qui sont admirés et qui ont tout le monde à leurs pieds ; ceux qui sont intelligents et qui savent comment aduler les faibles ; ceux qui voyagent sans but précis ; ceux qui s'en sortent toujours ; ceux qui ont le pouvoir ; ceux qui peuvent tout se permettre parce qu'ils ont de l'argent et des relations ; ceux qui savent s'adapter à tout comme le caméléon et s'en sortent toujours indemnes... Dans tous les cas, c'est toujours le « moi » qui est au centre, et l'autre qui est à son service. Voilà pourquoi ce qu'écrivait Plaute (254 av. JC -

184 av. JC) *Homo hominini lupus* (l'homme est un loup pour l'homme) est encore malheureusement d'actualité. Cela revient à penser que « l'homme est le pire ennemi de son semblable ».

C'est bien tout le contraire de ce que nous propose Jésus. Il est venu libérer l'homme de ses passions non pas pour être servi, mais pour servir, et pour le mettre au centre de son Amour et le relever dans sa dignité. Cette vérité nous rend libres (Jn 8, 31) parce qu'elle nous permet de faire la vérité sur nous-mêmes, de nous connaître réellement tel que nous sommes et non tel que nous voudrions être.

La force d'un homme consiste en ce qu'il sache reconnaître qu'il n'a pas réussi dans ce qu'il espérait, et à savoir demander pardon quand il s'est trompé. Sa force est dans l'intensité de son regard, dans la profondeur de ses sentiments et dans sa présence à autrui. Cette force est aussi chez celui qui sait accomplir son voyage intérieur, chez celui qui sait écouter, connaître, découvrir et suivre ce qui se passe en lui, chez celui qui n'a pas honte de ce qu'il vit dans son cœur et qui a le courage de reconnaître et d'appeler chaque chose par son nom, chez celui qui vit l'intensité de ses sentiments et de sa conscience qu'il suit même à contrecourant, chez celui qui ne s'abaisse devant personne, ni devant aucun compromis, chez celui aussi qui sait faire émerger la force divine qui l'habite et utiliser les dons reçus pour les offrir au monde.

Tout ce qui précède n'est pas inné chez le petit d'homme. Mais, c'est la famille et l'école, qui sont autant d'espaces pour ne citer que ceux-là, qui permettent de l'éduquer à cette rencontre avec lui-même, avec l'autre et avec le Tout Autre qui est Dieu. Ainsi pourra-t-il dans une relation interpersonnelle, et se préparer à construire sa propre personne. Voilà pourquoi :

Si l'homme n'a pas de racine, ce n'est pas la faute de la tempête.

S'il n'a pas de force intérieure, ce n'est pas la faute de la société ni celle des autres.

S'il n'a pas construit sa vie intérieure, cela ne sert à rien de se mettre en colère quand tout lui échappe.

Avant tout, convient-il de construire sa propre identité ? N'est-ce pas là le tout premier but de l'école ? Et de l'école que nous venons d'ouvrir de nouveau à Frigolet, après avoir été fermée pendant plus de 35 ans ?

En un mot, pour la réalisation de ces personnes, l'homme se doit d'apprendre à être et non à paraître.

L'Année Sainte de la Miséricorde vient de se conclure. Dieu seul connaît tout ce que les hommes ont pu découvrir de l'Amour de Dieu et vivre de beau pendant cette année. La porte sainte est maintenant fermée ; celle de notre cœur doit rester ouverte à Dieu et à celui qu'il a mis à notre côté à travers le jeu mystérieux de divine Providence.

Je profite aussi de l'occasion de cette lettre pour vous souhaiter à tous de saintes fêtes de Noël dans la joie de cette naissance d'un Dieu-fait-homme et mes meilleurs vœux pour 2017.

Novembre 2016